

PASTEUR BRIAN CORNELIUS



Instance de mise en candidature

Consistoire d'Ottawa (Synode Montréal et Ottawa)

Aperçu biographique

Né sur les côtes du lac Victoria au Kenya, en Afrique de l'Est, j'ai eu le bonheur d'une enfance passée à courir pieds nus sur le sol africain. Bien que j'aie suivi un trajet spirituel différent, je chéris l'amour chrétien que m'ont offert mes parents, des missionnaires canadiens.

À 15 ans, j'ai été déraciné de mon lieu de naissance, un changement qui m'a été imposé contre mon gré. J'ai néanmoins trouvé un moyen de renouer avec mes racines en m'impliquant au sein d'une église interculturelle en banlieue de Toronto. Pétri de la tradition de mon lieu de naissance et sentant naître en moi l'appel du ministère, je me suis inscrit au Central Pentecostal College à Saskatoon, pour ensuite être ordonné pasteur à Ottawa.

La pratique du ministère m'a changé; elle m'a même transformé radicalement et m'a fait emprunter une nouvelle voie. Cette transformation s'est approfondie à l'Université Saint-Paul, où j'ai découvert avec bonheur les théologies féministe, de la libération, du processus, du récit et centrée sur la création. C'est durant cette conversion théologique que j'ai adhéré à l'Église Unie, qui m'a accueilli à bras ouverts.

Après avoir délaissé la tradition pentecôtiste pour celle de l'Église Unie, j'ai été nommé pasteur de la Northwestern United Church. Cette paroisse a osé prendre des risques et ensemble nous avons grandi. J'ai grandi sur le plan théologique, grâce à la mission professorale du Jesus Seminar et de Rita Nakashima Brock. J'ai également grandi sur le plan spirituel en faisant tomber les murs de mon déni. Je me suis débattu avec mon orientation sexuelle. Non sans douleur, dans le cadre d'un processus volontaire faisant du bien-être de nos enfants la priorité, mon ex-femme et moi avons réorienté nos vies de manière à ce que nous puissions toujours respecter notre vœu mutuel de prendre soin l'un de l'autre, bien que nous ne soyons plus mariés.

La Northwestern United Church a pris soin de nous pendant cette réorientation. J'ai appris combien la grâce peut être profonde et je suis reconnaissant du soutien que m'a offert le consistoire, au sein duquel j'ai été élu président et j'ai occupé le poste de président du Comité de soins pastoraux et de supervision.

Après 10 ans de ministère pastoral à la Northwestern United Church, j'ai été nommé secrétaire exécutif par intérim du Synode Montréal et Ottawa, où j'ai accompli un travail de gestion financière, de développement de l'intendance, d'élaboration de la mission du synode, de supervision des questions juridiques ainsi que d'examen du personnel ministériel et paroissial.

Cependant, l'appel ministériel s'est à nouveau fait entendre et j'ai entrepris une charge pastorale à la First United Church à Ottawa, qui fut la première à m'accueillir au sein de l'Église Unie. Ayant décidé de façon proactive en 2005 de vendre son édifice afin de consolider sa capacité à maintenir un ministère permanent, la paroisse m'a confié la tâche de diriger cette transition et j'ai par la suite continué de jouer un rôle de direction dans le cadre de notre partenariat œcuménique subséquent. Je célèbre aujourd'hui 10 années passées au sein de cette communauté de foi inclusive, qui valorise la créativité liturgique, l'engagement théologique contemporain, les ministères de guérison ainsi que la justice sociale et environnementale, et qui s'efforce de comprendre le mouvement « Emergence Christianity » [Christianisme de l'émergence].

J'ai également eu le « privilège » de participer à l'administration des finances de l'Église Unie, faisant le suivi des finances des paroisses, occupant le poste de trésorier au sein du consistoire et de l'Exécutif, siégeant au Comité des finances du synode et faisant partie de l'Exécutif ainsi que du Comité des finances du Conseil général.

Au-delà de ma vie ecclésiastique, je suis un passionné de sport : je fais de la nage, je joue au curling et au softball, je cours et je fréquente les salles d'entraînement physique. J'ai deux enfants qui fréquentent l'université, Haley, ma fille, et Logan, mon fils.

Également, je m'intéresse à la thérapie par le récit et à ses liens avec la théologie du récit. Pour mes 50 ans, j'ai entrepris un séjour narratif dans le pays de ma naissance, où j'ai fait de la randonnée pédestre, gravi des montagnes et profité de la sagesse spirituelle et de l'énergie vitale de l'Afrique de l'Est, tout en m'abreuvant des écrits de Richard Rohr et de Joan Chittister.

Déclaration

Si vous voulez aller vite, allez seul. Si vous voulez aller loin, allez ensemble. Ce proverbe africain s'est ancré dans mon cœur suite à une conférence œcuménique à Juba, au Soudan du sud. Pour moi, ce proverbe fait écho à l'esprit né dans notre église qui s'exclamait *unité, pas uniformité* et à l'esprit qui vit lorsque nous déclarons *nous ne sommes pas seuls* et que nous parlons de *toutes nos relations*. L'esprit comprend que nous *allons plus loin ensemble*.

La Révision globale est aux prises avec des changements culturels et technologiques rapides et profonds que Phyllis Tickle identifie comme étant la « grande émergence ». Ce mouvement exige un travail difficile et pourtant passionnant qui consiste à naviguer dans des eaux inconnues et traverser des terrains inexplorés. La connaissance de notre « travail de l'âme » et l'intentionnalité de notre « travail structurel » nous aideront à *aller plus loin ensemble*.

Notre « travail de l'âme » :

Lorsque je réfléchis à la participation et aux finances en déclin au sein de notre église, je suis fasciné par l'image « tomber vers le haut » de Richard Rohr. Cette image est un paradoxe. Le paradoxe façonne l'histoire du Christ et les paraboles de Jésus.

J'adopte « tomber vers le haut » comme récit divergent, non par optimisme naïf, mais comme base théologique pour animer le paradoxe que nous vivons selon lequel nous proclamons une foi de résurrection « vers le haut » qui stimule l'âme alors que des graphiques et des schémas

présentant des lignes « vers la terre » déchirent l'âme. Les expériences qui amènent à « tomber » permettent de recentrer le cœur.

J'ai récemment lu le roman *Dans le grand cercle du monde* de Joseph Boyden. Son titre original est *The Orenda*. « Orenda » veut dire « énergie vitale ». Je ne prétends pas comprendre la profondeur de l'expérience résonnant dans ce roman, je ne fais que lire et relire le roman pour tenter d'apprendre.

Ancrées dans mon âme sont les références au « chant du cœur » et au « chant de la mort ». Le « chant du cœur » chante l'« énergie vitale » en racontant la beauté de la création, l'intimité des relations, les accomplissements de la vie. Le « chant de la mort » reconnaît la force de l'« énergie vitale » qui est bien plus grande qu'une seule personne et qui pourtant habite en chacun, une force qui se nourrit de souffrance et perdure au fil des générations.

Ces « chants » des traditions d'un autre esprit m'enseignent des leçons. Ils révèlent l'âme de ma propre histoire chrétienne. Et j'entends la sagesse de notre Église Unie.

Prenez le « chant du cœur ». J'ai rejoint l'Église Unie parce que j'ai entendu un « chant du cœur » dans la poésie de la *Confession de foi* et dans les processus démocratiques qui ont généré *A Song of Faith*. J'apprécie le « chant du cœur » des approches non littéralistes de la Parole de Dieu et de la doctrine. Je suis touché par le « chant du cœur » qui s'excuse tout particulièrement auprès des Premiers Peuples des attitudes colonialistes et de notre participation aux pensionnats autochtones. Je me délecte dans le « chant du cœur » dévoué aux relations justes ainsi qu'à la justice sociale et écologique ; qui aspire à être interculturel ; qui accorde de la valeur aux partenariats œcuméniques, interreligieux et non-religieux. Je loue un « chant du cœur » qui insiste sur l'inclusion et qui est ouvert au changement à travers une volonté de réaffirmer la pratique de l'esprit et la théologie. Le « chant du cœur » de l'Église Unie possède une force et un don qui valent la peine d'être célébrés et cultivés.

Prenez le « chant de la mort ». Il y a des exemples concrets de mort au sein de notre Église et nous déplorons un passé religieux qui n'est plus. Et pourtant, au milieu de ces pertes, osons-nous chanter un « chant de la mort » qui libère et renouvelle l'« énergie vitale » de notre « chant du cœur » ? Est-ce que ce « chant de la mort » peut vivifier les naissances au sein de notre église et aux frontières de notre Église ? La mort et la naissance sont paradoxalement liées, une chute « vers le haut ». Le « chant du cœur » informe le « chant de la mort » qui à son tour déchaîne la vie dans le « chant du cœur ».

Je ne peux pas prévoir l'avenir de notre institution, mais j'ai foi en la présence d'un Jésus qui inspire notre « chant du cœur » et qui marche avec nous. J'ai foi en notre capacité d'adaptation et de changement grâce à une « chute » qui nous force à nous concentrer sur notre « raison d'être ». Nous l'avons fait par le passé et nous le ferons encore. De plus, je vois chez les jeunes comme chez les plus âgés une ouverture d'esprit prête à adopter des manières d'être et de faire innovantes.

Nous sommes appelés au « travail de l'âme » de « tomber vers le haut » pour que nous puissions *aller plus loin ensemble*.

Notre « travail structurel »

Tomber vers le haut" guide nos prises de décisions en se concentrant sur le "haut" de la mission et de la durabilité.

Les structures nous tiennent et nous lient. Nous avons besoin de structures, et pourtant, placés face à des graphiques et des schémas qui « tombent », nous reconnaissons que nos structures actuelles ne sont plus viables et peuvent même nous entraver. *Aller plus loin ensemble* nécessite une adaptation proactive pour une gouvernance réduite mais plus efficace, tout en comprenant que Jésus nous a appelé à *servir et ne pas être servi*. La structure sert notre mission. La mission est ancrée dans le service, un service pour être et pour agir pour la guérison et la totalité d'un individu ainsi que pour joindre nos voix et nos cœurs à témoigner du gospel et de la vision de Jésus Christ pour une société juste et compatissante.

À Corner Brook et au cours de l'année à venir, si un renvoi s'avérait nécessaire, nous sommes appelés à finaliser nos décisions collectives non pas de mauvaise grâce mais en laissant l'Esprit nous animer à travers une nécessité de changement. Que nous embrassions les directions offertes dans la Révision globale ou que nous prenions d'autres décisions, nous sommes appelés, en coopérant, à honorer notre être conciliant et tout le peuple de Dieu en :

- accueillant les idées provenant de toutes les communautés religieuses - vibrantes, en transition, mourantes, émergentes ;
- écoutant les voix aux frontières de nos communautés religieuses, tout particulièrement les jeunes ;
- adoptant le défi de Vérité et réconciliation et la sagesse de notre Conseil autochtone ;
- appréciant notre présence francophone autant que nos différences régionales, culturelles et linguistiques ;

Notre responsabilité « présente » est de décider.

Une fois que nous aurons décidé de manière collective, nous serons appelés à fournir des réponses en :

- plaçant la vitalité spirituelle au centre de nos préoccupations ;
- étant clairs et attentionnés ;
- encourageant un leadership et des ministères innovants ;
- intégrant les composantes de diverses études et projets pilotes dans un ensemble cohésif ;
- reconnaissant les écarts et en développant des processus pour que l'église entière réponde.

Notre responsabilité « présente » est de fournir des réponses.

Personnellement, j'apprécie les directions générales prises par la Révision globale et je soutiens tout particulièrement un modèle renouvelé pour financer l'église.

La Révision globale nous force à entendre notre « chant du cœur » afin que, en décidant et en fournissant des réponses, nous faisons notre « travail de l'âme » et notre « travail structurel » avec une connaissance et une intentionnalité qui comprennent que nous *allons plus loin ensemble*.